



La lettre du mois N° 12 - Décembre 2014

« Sous l'égide de l'amitié »

Maurice de Guérin quitte Ploërmel, au début du mois de décembre 1833, et trouve refuge au Val de l'Arguenon, chez Hippolyte et Marie de La Morvonnais. Il passe les derniers jours de l'année avec ses amis à Mordreux, chez M. et Mme de La Villéon, les parents de Marie.

Le destinataire de la lettre, Paul Quemper, est un ami de jeunesse de La Morvonnais. Il vit à Paris où il étudie le droit.

À Paul Quemper, 28 décembre 1833^{*}

Mordreux, 28 Xbre 1833

Mon cher ami,

Nul ne peut dire où il a appris à aimer ici-bas, car cela s'apprend dans le sein de Dieu d'où nous venons ; mais chacun peut dire où il a rencontré les amis qui lui étaient prédestinés, comment leurs âmes se sont embrassées et ont célébré cet hymen mystérieux de l'amitié que Dieu bénit de sa main invisible. C'est une histoire merveilleusement douce et que je vais me contant sans cesse à moi-même que celle de cette sainte alliance qui m'a fait membre d'une famille d'amis tels que vous, Hippolyte et Duquesnel¹. Je me connais si pauvre et si faible que je suis à me demander ce qui mérite en moi le don d'une triple amitié ; mais quand je creuse un peu cette pensée, je vois qu'il y a de la providence là-dedans, que Dieu ménage aux plus débiles la plus grande mesure de secours, et que mon mérite réside dans ma faiblesse même. Si je me prends à songer à mon passé si languissant si traînant, si vide de toutes choses, fors de misères ; si je me scrute moi-même, si je compare mes forces à l'immense lutte de la vie ; si je pense que j'ai mille fois demandé des secours à ma volonté, et que je l'ai toujours trouvée plus engourdie, plus liée de sommeil que le loir ou la marmotte dans les froides cavernes des Alpes ; oh ! alors une grande défaillance me prend, car je me suis éloigné de mon âme pour aller avec ces pensées, car je me trouve dans un désert seul avec elles, sans que nul puisse me prêter main-forte contre je ne sais quelle ombre qui rôde autour de moi et qui ressemble au désespoir, d'après ce que m'ont dit quelques hommes qui l'ont connu, et à qui j'ai tracé la peinture de cette ombre. Mais depuis que je me sens sous l'égide de l'amitié, sous la protection spéciale de cette sainte, la tentation a moins de pouvoir sur moi, bien qu'elle ait encore au moins le double de mes forces, et qu'elle me terrasse avec une étonnante facilité. Mais je sens que son empire n'est plus aussi absolu, et c'est un grand point d'obtenu. Je vous ferais des volumes et je vous ennuierais dix ans avec cette histoire qui remplit toute ma vie ; c'est le seul sujet pour lequel ma plume soit abondante, car, chose dont elle rougit, elle a moins d'expressions pour l'amitié, quoique mon âme lui en dise tout autant ; mais c'est que, voyez-vous, le premier sujet est un malheur et le second un bonheur et que notre langue humaine est merveilleusement féconde pour le premier et ne sait presque pas parler du second. Mon cher ami, il faudrait pouvoir mesurer tout le bonheur que je goûte ici pour vous dire combien je sème de larmes pour la moisson prochaine des douleurs et des regrets. C'est une grande faiblesse, n'est-ce pas ? Mais je pleure toujours au sortir d'un bonheur, surtout de celui de l'amitié, et je ne sais pas rougir des larmes. C'est encore là une autre histoire pour laquelle je suis conteur comme un vieillard ; si je l'entamais, je crois qu'elle prendrait à peu près la tournure d'un discours de Nestor², moins l'éloquence charmante et naïve du bon vieux Pylien. — Mon Dieu ! j'oubliais que cette lettre doit vous arriver avec les dernières heures de l'année. Recevez, mon cher ami, des vœux dont l'étendue ne peut se trouver sur ce papier, mais que vous trouverez au fond de mon cœur pour peu que vous regardiez dedans. Veuillez faire part de mes amitiés et de mes souhaits bien sincères à Duquesnel et me croire your most affectionately and faithfully³.

Mce de Guérin

Hippolyte vous embrasse tous les deux. Il vous écrira demain un petit mot si les bateaux partent.

* Texte suivi : autographe AG 446 (fonds du Grès), Musée du Cayla. *Œuvres complètes*, éditions Garnier, 2012, p. 654-655.

(1) Amédée Duquesnel, poète et historien, fait partie, comme Paul Quemper, du cénacle breton de La Morvonnais.

(2) Nestor, roi de Pylos, a un rôle de modérateur dans l'*Iliade*.

(3) « Votre très affectionné et très fidèle. »